Balade patrimoniale de Cerniat

des Tertsons aux Planches

Édité par
l'Association des Amis de Cerniat

Balade patrimoniale de Cerniat

des Tertsons aux Planches

Parcours de la balade, la carte 4
Bienvenue à Cerniat! 6
1. La Goletta, le Pont, le Poulain Rouge 7
2. Le Vieux Moulin, ch. du Vieux Moulin 26 8
3. Les Tertsons, ch. du Vieux Moulin 21 9
4. Le Chalet Saint-Joseph, ch. du Vx Moulin, 15 10
5. Le Closy d'En-bas, ch. du Vx Moulin 6 10
6. Le Closy sous de l'église, rte de Cerniat 21-23 11
Conte «Le Poulain Rouge» 13
9. Le Closy Nicolas Andrey, ch. du Borgeat 3 16
12. Clos, Closy, Closer, Borgeat, Corbaz 17
13. Le Borgeat 18
14. Ch.du Borgeat 18 19
16. Ch. du Borgeat - La Croix vers la fontaine 19
Conte «Les Cornes du Diable» 20
17. Le Borgeat, ch. du Borgeat 22 23
18. La Corbaz d'En-bas, ch. du Borgeat 24 24
19. La Corbaz, ch. du Borgeat 26 25
20. La Corbaz d'Amont, ch.du Borgeat 28 25
21. Les Utzets 26
22. L'Utse d'Amont, ch. du Borgeat 32 27
25. Les Utsets, ch. du Borgeat 50 27
26. Les Utsets, Maison noire, ch. du Borgeat 52 28
27. Les Utsets, l'Herbolana, ch. du Borgeat 54 29
Conte «La chemise verte de l'homme heureux» 30
30. Les Utsets, ch. du Borgeat 63 34
29. Ch. du Borgeat 57 34
28. Les Utsets, Le P'tit Lou, ch. du Borgeat 53 35
24. L'Utse d'Avaud, ch. du Borgeat 51 35
15. Borgeat, Maison blanche, ch. du Borgeat 19-21 36
11. Le Closy à Rochat, ch. du Borgeat 15 37
Au-delà des Planches - Quelques repères historiques 38
Remerciements 40

CERNIAT
Val-de-Charmey
Sassalard
La Joux des Rapes
Les Rapes
L'Utse d'Amont
Les Utsets
L'Utse d'Avaud
Le Petit Dévin
L'Image
Les Pelley d'Amont
Les Pelley d'Avaud
Chemin du Borgeat
Paquier à Cola
Les Roches
Route de Cerniat
14
15
16
17
18
19
20
21
22
24
25
26
27
28
30
0
100
200 m

DÉPART
Le Clos de la Cure
Le Gros Clos
Les Lévires
Au Borgeat
Le Closy
Les Tertsons
Chemin du Vieux Moulin
L'Auge
Le Vieux Moulin
Vimoulin
1
2
3
4
5
6
9
11
LÉGENDE
Départ
Boucle découverte
Grand tour
Contes & Légendes
Point d'écoute
Pont
Arrivée
N

Bienvenue à Cerniat!

Pour marquer ses 60 ans, l'Association des Amis de Cerniat vous invite à marcher dans ses pas et découvrir le patrimoine bâti ***«Des Tertsons aux Planche».***

S'élancer sur le chemin qui monte de La Goletta jusqu'aux Planches, c'est être invité à la contemplation. C'est parcourir un itinéraire suspendu entre la fraicheur des frondaisons ombrageant le cours du Javroz et les premiers pâturages s'étageant vers Crésuz. C'est s'élever autant par l'altitude que par la sérénité gagnée. C'est savourer les légendes qui ont façonné l'âme de ce petit pays, et lui appartenir.

Au départ, l'atmosphère est intime, presque mystérieuse. Puis, le chemin s'étire et s'élève avec une belle vigueur. C'est le moment magique de la transition : l'ombre cède le pas à la clarté, et le regard commence à embrasser les sommets environnants: le Moléson, les Dents de Brenlaire et Folliéran, la Hochmatt, la Dent de Vounetse, le Gros Brun ou encore Patraflon. L'apothéose nous attend au débouché de la courbe des Planches vers Crésuz. Il n'y a dès lors plus qu'à s'arrêter, respirer la paix de ce morceau de paradis gruérien.

Cerniat, le 12 septembre 2026
Anne-Marie Gremaud
présidente de l'Association des Amis de Cerniat

Retrouvez ces itinéraires sur le site internet
du Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut :
www. gruyerepaysdenhaut.ch

Balade patrimoniale de Cerniat

des Tertsons aux Planches

1. La Goletta, le Pont, les chutes du barrage, le Poulain Rouge

Golette, Golatte
du latin gula — gueule :
couloir, passage étroit, col de montagne,
parfois ***gorge***

Le passage de la Goletta est, depuis des siècles, l'un des principaux points de franchissement du Javroz entre Cerniat et Charmey. Jadis, le torrent était bien plus impétueux qu'aujourd'hui et son passage représentait souvent une difficulté pour les habitants.

Dès le XVI[e] siècle, les autorités de Cerniat cherchèrent à sécuriser cette liaison. En 1590, la commune vendit une partie de ses biens afin de financer la construction d'un pont de pierre. Celui-ci fut malheureusement emporté par un éboulement quelques années plus tard et remplacé par un pont de bois. Ce n'est qu'en 1873 qu'un nouvel ouvrage permit à nouveau de relier plus facilement Cerniat à Charmey par les Tertsons et la Grande Charrière.

Ce lieu de passage est également associé à plusieurs récits populaires. Parmi eux figure la célèbre légende du Poulain Rouge qui raconte l'étrange rencontre d'un jeune meunier cerniatin alors qu'il regagnait son moulin à la tombée de la nuit. Cette histoire, transmise de génération en génération, fait aujourd'hui partie du patrimoine oral du village.

La Goletta fut aussi le théâtre d'un fait divers marquant. La veille de Noël 1882, le maquignon Théophile Aeby, dit Nêko, fut agressé alors qu'il revenait du marché de Bulle. Contraint de se défendre, il tua son assaillant d'un coup de canne. Reconnu en état de légitime défense, il ne fut pas condamné, si ce n'est à ne plus jamais porter de canne ni de bâton !

2. Le Vieux Moulin
ch. du Vieux Moulin 26

Le Vieux Moulin de Cerniat occupait autrefois une place essentielle dans la vie du village. Installé au bord du Javroz, il utilisait la force de l'eau pour moudre les céréales destinées aux habitants de la région.

Dans ses écrits de 1928, le journaliste Léon Savary évoque brièvement « un vieux moulin montrant, près du torrent, sa roue verdie de mousse », image poétique d'un bâtiment déjà marqué par le temps. Quelques décennies plus tard, Clément Fontaine décrit avec nostalgie le silence qui a remplacé le tic-tac régulier du mécanisme, la disparition de la grande roue à aubes, du chenal et des anciens rouages en bois qui animaient autrefois le moulin.

Peu de documents permettent aujourd'hui de retracer précisément son histoire. Les auteurs qui se sont intéressés à Cerniat

préfèrent souvent évoquer les légendes et anecdotes liées au lieu, notamment celle du Poulain Rouge de la Goletta ou les mésaventures de Mathurin le meunier, qui témoignent de la richesse du patrimoine oral du village.

Même disparu, le Vieux Moulin demeure un témoin de la vie quotidienne d'autrefois et rappelle l'importance de la maîtrise de l'eau dans l'économie rurale de Cerniat.

3. Les Tertsons, ancien bureau de poste de Cerniat ch. du Vieux Moulin 21

Tierdoz, Tierde, Tierdtou, Terdoz, Terde
du latin termitus pour terminus:
limite, tertre, terrain plat, talus

Aujourd'hui paisible quartier de Cerniat, les Tertsons ont pourtant joué un rôle important dans la vie du village. Au XIX[e] siècle, on y trouvait le dépôt des lettres installé chez Pierre Charrière (1817-1895), alors syndic et buraliste. Pendant de nombreuses années, le courrier destiné aux habitants de Cerniat y était déposé avant d'être distribué à domicile par le messager venant de Charmey.

Avec le développement du village, cette implantation finit toutefois par être jugée peu pratique. Situé sur le chemin de La Goletta, le bureau de poste était devenu excentré par rapport au cœur du village. En 1874, un habitant demanda aux Postes l'installation d'une seconde boîte aux lettres plus proche de l'église et des habitations, signe de l'évolution du village et des besoins de sa population.

Vers 1910, la ferme des Tertsons changea de propriétaire et fut acquise par François Andrey, marquant une nouvelle étape dans l'histoire de ce lieu. Aujourd'hui encore, les Tertsons rappellent l'époque où le courrier, les nouvelles et les voyageurs transitaient par ce passage entre Cerniat et Charmey.

4. Le Chalet Saint-Joseph
ch. du Vieux Moulin, 15

Construit en 1948 à proximité des Tertsons, le Chalet Saint-Joseph fut édifié par les Sœurs d'Ingenbohl comme maison de repos. Il offrait aux religieuses un lieu de calme et de ressourcement afin qu'elles puissent retrouver des forces avant de reprendre leur mission auprès de la population. Elles œuvraient alors dans les domaines des soins, de l'enseignement et de l'accompagnement spirituel, au service de nombreuses familles de la région.

Au début des années 2000, le chalet fut vendu à des propriétaires privés. Depuis lors, il poursuit sa vocation d'accueil en hébergeant des camps, des classes vertes, des séminaires, des séjours de groupes ainsi que des vacances familiales. Aujourd'hui encore, il demeure un lieu de rencontre et de convivialité, perpétuant, sous une autre forme, sa tradition d'hospitalité.

5. Le Closy d'En-bas
Ch. du Vieux Moulin 6

Situé en contrebas de l'église, le Closy est l'un des plus anciens hameaux de Cerniat. Cette exploitation agricole est attestée dès

les débuts du village, vers 1600. Au fil des siècles, son nom apparaît sous différentes formes — Closy, Le Closel ou La Closie.

Témoin de la longue histoire agricole du village, le Closy a traversé les époques en s'adaptant aux évolutions du monde rural. Plus récemment, le 17 octobre 2000, le rural n° 6a a été gravement endommagé par un incendie provoqué par une négligence. Reconstruit par la suite, il continue aujourd'hui de participer au paysage et au patrimoine bâti de Cerniat.

En observant les bâtiments et leur implantation, on découvre un ensemble qui illustre parfaitement l'organisation traditionnelle des anciennes fermes gruériennes et rappelle l'importance de l'agriculture dans la vie quotidienne des habitants.

6. Le Closy en dessous de l'église, rte de Cerniat 21 et 23

Le Closy, Le Closel, La Closie
du latin clausum et du français clos:
espace fermé, délimité

L'origine de cette maison demeure incertaine. Les archives ne permettent pas de savoir si elle existait déjà lors du grand incendie qui détruisit l'église et la cure dans la nuit du 24 au 25 décembre 1838. Les récits de cette catastrophe ne mentionnent en effet aucune habitation voisine, ce qui laisse penser que le bâtiment actuel pourrait avoir été construit après cette date.

Les recensements de 1811, puis de 1818 et 1821 attestent toutefois la présence de deux maisons au lieu-dit Le Closy. L'une était occupée par la famille Maradan, l'autre par les sœurs Thomet qui exerçaient à la fois les métiers de couturières et d'agricultrices.

Cette maison est également liée au souvenir de Marie Charrière, née Maradan (1875-1956), modiste reconnue du village. Les témoignages de l'époque racontent qu'elle avait conservé de son métier le goût des belles choses: elle brodait encore, confectionnait des coussins et décorait avec soin son intérieur. On peut imaginer l'aspect de cette demeure avant sa transformation et tenter de comprendre la vie quotidienne de ses habitants.

7 et 8. L'église, actuellement fermée au public, ainsi que l'ancienne Cure ont déjà été visitées en 2017

Le poulain de la Goletta
dessin d'Eugène Reichlen in Légendes de la Gruyère,
Marie-Alexandre Bovet, Ed. gruérienne, Bulle.

La légende du Poulain Rouge de la Goletta

Le joyeux tic tac du moulin
Monte au ciel comme une prière.

Cerniat aussi avait son moulin. Il se trouvait en dessous du village. Pour le rejoindre, il fallait prendre la petite route avant l'église. C'est là que l'eau claire du ruisseau faisait tourner la roue du moulin.

Le moulin de Cerniat était également relié à Charmey par un pont jeté sur le torrent. Il s'agissait de quatre ou cinq sapins consolidés à une extrémité par quelques blocs et de l'autre côté par la base d'un rocher perpendiculaire. Chaque fois que le Javroz débordait, eh bien le pont était emporté. Du coup, le meunier ne voyageait que du côté de Cerniat. Mais quand il passait à Charmey, il fallait faire bien attention. Un pas de trop à droite, on était à l'eau, un pas de trop à gauche, on se cassait le nez contre le rocher. Le sentier menant à Charmey n'était guère plus large. C'était une gorge remplie de cailloux et bordée de grands sapins. Quand finalement on débarquait à Charmey, on se trouvait au Riau de la Maula.
C'est là, de dessous la Grange du Riau de la Maula que sortait le poulain rouge de la Goletta. Quelle était l'origine de ce monstre? Nul ne l'a jamais su…

Ce qui est sûr, c'est que certaines nuits noires, et surtout pendant les nuits des Quatre Temps, un jeune cheval apparaissait. Il était rouge comme la braise et cavalait de haut en bas tout au long du chemin, en faisant jaillir des gerbes d'étincelles sous

ses sabots. Il hennissait si fort qu'on l'entendait de Charmey à Cerniat et là, tous les villageois se hâtaient de rentrer chez eux.

L'apparition du poulain rouge de La Goletta attirait sur les familles accidents, maladies, décès… c'était la terreur de la contrée. Il était également accompagné des revenants de La Goletta.

Aujourd'hui, Mathurin, le jeune meunier de Cerniat, a une journée chargée. D'abord, ce matin, il va livrer la farine dans les fermes de Cerniat et, cet après-midi, il ira à Charmey. Il doit aussi passer au petit magasin chez Nelly avant midi. Ses deux sœurs lui ont laissé une liste de commissions à faire. Comme d'habitude, il fera noter le montant des courses dans le carnet noir. Il s'achètera pour lui un petit caramel.

Depuis des semaines, Mathurin économise les centimes pour acheter une plaque de chocolat au lait Cailler. Il va l'offrir à Martine, la fille de l'aubergiste de L'Étoile de Charmey. Chaque fois qu'il lui apporte sa farine, elle lui offre un ballon de rouge. Et tous les deux bavardent un moment.

La soupe de midi avalée, Mathurin se met en route…
Ça n'a pas été facile d'arriver à Charmey. L'orage de la veille a tout raviné le sentier de La Goletta. Mais ouf! Mathurin arrive au Riau de la Maula. Il s'assure que sa plaque de chocolat est toujours là dans la poche de son veston. Les Charmeysannes sont fort sympathiques. Elles ont toujours quelque chose à raconter, un witz à sortir. Elles sont vraiment gaies, voire charmantes. Quand Mathurin arrive à L'Étoile, il n'est pas loin des 18 h. Martine l'attend. Il lui offre son chocolat et elle son ballon de rouge, puis un deuxième… Ce soir, ce n'est pas la Bénichon, mais un orchestre vient jouer: Les Royales Buebos!!! Contrebasse et schwitzerorgelis font une jolie musique et tout le monde danse. Plus les heures passent, plus il y a de monde et de rires. Mathurin a même fait un petit yodel pour sa belle.

À Charmey on sait faire la fête. Si bien que, quand le moment de rentrer est arrivé, Mathurin a eu un peu de la peine. Alors, ce sont les Charmeysans qui l'ont installé sur sa charrette et qui ont poussé son mulet en direction de La Goletta. La bête devait connaitre le chemin depuis le temps…

La nuit était vraiment noire. Au moulin de Cerniat, on était en souci… Passé minuit et toujours pas de Mathurin. Et maintenant, on entend le poulain rouge du Riau de la Maula qui monte et descend la gorge de La Goletta en hennissant du plus fort qu'il peut. Les étincelles jaillissent sous ses sabots et illuminent la nuit noire par intermittence. Les revenants de La Goletta étaient aussi de la partie. On pouvait entendre leurs cris entre les branches des sapins…

Au moulin de Cerniat, la bougie de la cuisine était encore allumée et les deux sœurs priaient en serrant leur châle sur leurs épaules. Au petit matin, quand enfin le soleil s'est levé, les deux sœurs ont soufflé la bougie et sont parties à la recherche de leur frère. Elles n'ont d'abord trouvé que son chapeau qui trônait à la cime d'un sapin, et les sacs d'orge étaient suspendus aux arbres. Jeannot le mulet, lui, avait le museau planté dans un sac d'avoine. Finalement Mathurin a été retrouvé au pied d'un sapin, ficelé dans la couverture de sa charrette et endormi.

Ses deux sœurs l'ont porté tant bien que mal jusqu'au moulin. Et lui, il ne s'est même pas réveillé! de toute la journée et toute la nuit suivante… C'est finalement dimanche matin qu'il a ouvert les yeux et qu'il a pu raconter ce qui s'était passé! Et il en était sûr, les revenants de la Goletta parlaient bien le patois de Charmey.

(C'est sûr que Mathurin n'ira plus faire la fête de ce côté du Javroz, avec ces foireurs de Charmeysans…)

Source: «Légendes de la Gruyère» (Ed. 2004)
adaptation Sylvie Ruffieux

9. Le Closy à Nicolas Andrey, ch. du Borgeat 3, habité par Oscar Andrey di Kalè

Cette ancienne maison a appartenu à Arthur Andrey (1872-1942), avant de revenir à son frère Nicolas Andrey (1877-1956) avec quelques terres agricoles. Sa fille, Emma Andrey, épouse de Louis Andrey des Covailles, en hérita à son tour.

Au fil des années, une grande partie des terrains fut vendue. Ils accueillirent notamment les deux immeubles de La Poya **(10.)** ainsi que le chalet-villa Larderaz **(11.)**, témoignant de l'évolution du quartier, passé d'un paysage essentiellement agricole à un secteur résidentiel.

La maison fut ensuite occupée par Oscar et Marie Andrey-Bochud. Oscar, surnommé Kalè, vivait dans une demeure devenue très vétuste. Le plancher de l'entrée était tellement incliné qu'il fallait parfois s'appuyer contre les parois pour garder l'équilibre. Malgré ces conditions modestes, le couple y vécut de nombreuses années, illustrant la simplicité et le courage des habitants de l'époque.

En 1986, la propriété fut acquise par Armin Kœhli qui entreprit une importante restauration entre 1987 et 1991. Grâce à ces travaux, la maison a retrouvé son caractère et contribue encore aujourd'hui, en 2026, au patrimoine bâti de Cerniat. Depuis 2022, elle appartient à Alison et Manon Kœhli qui perpétuent l'histoire de cette demeure familiale.

12. Clos, Closy, Closer, Borgeat, Corbaz

Les anciens plans et cadastres permettent de mieux comprendre l'organisation historique de Cerniat. Dès 1756, plusieurs secteurs du village portent déjà des noms qui ont traversé les siècles, même si leur orthographe a parfois évolué.

Au-dessus de l'église se trouvait le Clos de la Cure, tandis que les terrains situés en contrebas étaient désignés sous les noms de Closy ou Closel. Ces appellations, dérivées du mot « clos », évoquent des espaces cultivés ou délimités. À cette époque, la route descendant de l'église vers les Pelleys n'existait pas encore : jusqu'en 1878, seul un sentier permettait de rejoindre le bas du village, vers le Creux de la Savignière.

Le Borgeat, mentionné dans les registres paroissiaux dès 1618, constitue l'un des plus anciens noyaux d'habitation de Cerniat. Il correspond à l'ancien bourg du village et englobait les propriétés situées en direction de Crésuz jusqu'au secteur aujourd'hui connu sous le nom des Utsets.

Ces anciens toponymes témoignent de l'évolution du village au fil des siècles et permettent encore aujourd'hui de mieux comprendre l'histoire et l'organisation de son territoire.

Le lieu-dit La Corbaz est l'un des plus anciens secteurs habités de Cerniat. Son nom apparaît déjà dans le registre des habitants en 1618, puis en 1620 lors du baptême de Claude Overney, fils de Denis Overney, considéré comme l'ancêtre connu de la branche des Overney de La Corbaz.

Au fil des générations, cette famille a profondément marqué l'histoire du quartier. Plusieurs de ses descendants ont occupé

les maisons situées entre la fontaine du Borgeat et les Utsets, formant un véritable noyau familial. La plus ancienne de ces demeures, aujourd'hui connue sous le numéro 35, est probablement celle qu'habitait déjà Denis Overney au début du XVII[e] siècle.

Plus de quatre siècles plus tard, le nom de La Corbaz est toujours bien vivant. Si la plupart des propriétés ont changé de propriétaires au fil du temps, l'une d'elles appartient encore à la famille Overney, perpétuant ainsi un remarquable lien entre le patrimoine bâti et les familles qui ont façonné l'histoire de Cerniat.

13. Le Borgeat

Borgeau, borgeau, Borja en 1618,
puis Borgeat, Bourgeat et Borgeat dès 1680
diminutif de bourg par le suffixe — ellus :
faubourg, quartier, hameau

Le Borgeat est considéré comme le plus ancien hameau de Cerniat. Son nom pourrait remonter à l'époque des Burgondes, peuple installé dans la région dès le V[e] siècle, qui vivaient regroupés en petites bourgades. Cette origine expliquerait l'appellation de Borgeat dérivé du mot « bourg ».

Situé à l'entrée du vallon du Javroz, sur le flanc du coteau, Le Borgeat aurait constitué le premier noyau d'habitations du village. Les plus anciennes maisons de Cerniat s'y trouvent encore aujourd'hui. C'est également par ce hameau que passait autrefois la Grande Charrière, l'ancien chemin reliant Crésuz à Cerniat.

Le Borgeat est mentionné dans les registres paroissiaux dès 1618, preuve de son ancienneté. Vers 1700, un important incendie détruisit une grande partie du hameau. Reconstruit par la suite, il perdit progressivement son rôle central au profit du village qui se développa plus bas, sur des terrains plus favorables.

Aujourd'hui, le Borgeat demeure un lieu emblématique où il est encore possible d'imaginer les premiers temps de l'implantation humaine à Cerniat.

14. Chemin du Borgeat 18

Plusieurs maisons du Borgeat témoignent de l'histoire des familles locales. Certaines remontent au XVIII^{e} siècle, elles ont été restaurées à plusieurs reprises.

16. Borgeat — La Croix vers la fontaine du Borgeat

La Croix du Borgeat occupe depuis longtemps le centre du hameau, mais son origine exacte reste inconnue. Le plan de 1756 montre déjà la fontaine du Borgeat, alors située au bord du chemin, mais ne mentionne pas de croix. En revanche, des documents de 1781 évoquent une borne placée « derrière la Croix », preuve qu'un monument religieux se trouvait déjà ici à cette époque.

Les historiens pensent qu'il pourrait s'agir de l'ancienne croix des Rogations, celle que l'on voit encore aujourd'hui à cet emplacement. Au printemps 1897, la croix fut reconstruite, l'ancienne étant alors détruite. Autrefois, le mercredi des Rogations, la procession du village s'arrêtait devant cette croix. Le curé y bénissait les maisons, les prairies et le bétail.

Le saviez-vous ?

Les Rogations étaient des processions printanières très importantes dans les villages agricoles. Elles parcouraient les chemins et les champs afin de demander la bénédiction des terres et des récoltes à venir.

Les cornes du diable

Un soir, dans un chalet des Alpettes, au coin de l'âtre où flambait un feu clair, un vieil armailli contait la légende suivante : Messire le Diable travaillait à grand profit au pays des Koudzérouds (c'est ainsi qu'on nomme, en Gruyère, les habitants de la contrée bernoise du Guggisberg).

Étant monté un jour au sommet du Guggishorn pour contempler le paysage, il vit un coin de la verte Gruyère et se demanda s'il ne pourrait pas aussi faire de bonnes affaires dans une contrée si riante.

Sitôt pensé, sitôt décidé. Déguisé en *meije*, moustache noire au vent, barbe bien peignée, il endossa un grand habit noir et prépara hâtivement sa valise pleine de flacons, d'élixirs infernaux et aussi de ces poudres mystérieuses qu'au sabbat il distribue aux sorcières pour nuire à gens et à bêtes. Ainsi équipé, maître Satanas descendit vers la Gérine et gravit la montagne qui sépare le pays des Allemands de la Gruyère. Arrivé sur la cime, par une journée ensoleillée, il admira la vallée qui s'étend jusqu'au Moléson, se disant à mi-voix que dans si beau pays, il ferait de fort bonnes affaires.

Il se promena d'abord, en amateur, de sommet en sommet, visita maints chalets hospitaliers où il se délecta d'excellentes crèmes, parcourut un peu la vallée en touriste et, après avoir passablement voyagé, arriva près d'un certain village où les gens ont la réputation d'avoir les doigts un peu longs. Ce village dut lui plaire.

Aussitôt, il voulut commencer ses visites. Il avisa alors une maison en bordure d'une haie vive et se prépara à entrer en astiquant son couvre-chef… Horreur! Il s'aperçut à cette minute qu'il avait oublié d'enlever ses cornes! Il se hâte donc de les dévisser et de les cacher soigneusement dans un buisson, les couvrant d'herbes et de feuilles, regardant avec anxiété si quelqu'un le voyait…

Il s'en va donc de maison en maison, demander s'il n'y avait pas quelque malade à guérir et offrir ses drogues. Les poudres, guérissant soi-disant tous les maux, ne trouvèrent pas grand écoulement. On se méfiait de cette panacée. Du reste, ce n'était pas cela qu'il tenait principalement à vendre, mais bien les petits flacons. Ne contenaient-ils pas l'élixir qui donne à celui qui le possède le

pouvoir d'obtenir le consentement absolu de celui dont on désire avoir quelque chose? Jeunettes prêtes au mariage, vieilles filles macérées dans le célibat, mégères et épousées de tout acabit, toutes voulurent faire emplette de cette drogue merveilleuse dont la première goutte était destinée naturellement à leurs maris ou futurs, à leurs fiancés existants ou rêvés.

Les fioles du démon eurent un succès inouï, bien qu'elles coûtassent fort cher : pas moins d'un écu neuf l'une. Mais, bien avant la nuit, la provision du *meije* était épuisée. Il devait donc, sans plus tarder, retourner au pays des Koutzérouds où il avait son dépôt afin de se réapprovisionner. Nuitamment, il s'approcha de la haie vive dans laquelle il avait si bien caché ses deux appendices cornus pour les reprendre. Introuvables! Il visita fiévreusement tous les buissons des alentours. Ce fut bien inutilement. Rien… Aucun indice.

Fort anxieux, on le vit aller le lendemain de très bonne heure dans les demeures qu'il avait visitées, demander partout si, par hasard, on n'avait pas trouvé deux grandes cornes noires et recourbées. Personne n'avait rien vu. Personne ne voulait rien avoir trouvé. Il promit une forte récompense à qui les retrouverait et, maintes fois, s'en vint réclamer son bien, jusque dans les maisons les plus écartées. Ce fut en vain.

Les détenteurs des cornes diaboliques les cachèrent si bien, en un lieu béni, assure-t-on, que onques le diable ne put les retrouver. Et quel est, en Gruyère, ce village où l'on est allé jusqu'à voler le Grand Machuré? Heureusement encore qu'il avait pris soin de laisser à Guggisberg son appendice caudal sans quoi, n'aurait-il pas subi le même sort ?

Source : «Sous la bannière de la Grue» (Ed. 1946)

17. Borgeat — Jean Charrière des Gonsettes, ch. du Borgeat 22

Cette ancienne maison du Borgeat était occupée, vers 1862, par les héritiers de Jean-Nicolas Maradan. Elle fut ensuite habitée par Jean Charrière (1858-1939) surnommé « des Gonsettes ».

Une anecdote raconte que Jean Charrière possédait quelques économies en louis d'or. Fier de son petit trésor, il montait régulièrement au galetas pour admirer et compter ses pièces qu'il alignait sur la balustrade du balcon. Nul ne sait ce qu'est devenue cette précieuse collection, un mystère qui alimente encore les souvenirs du village.

À partir de 1949, la maison connut une nouvelle histoire avec Martin Richoz et son épouse Anna Brasey, rencontrée à Paris où ils s'étaient mariés dans les années 1920. Très attachés à Cerniat, ils y passaient déjà leurs vacances avant d'acquérir cette demeure qui devint leur résidence principale en 1972.

18. La Corbaz d'En-bas, ch. du Borgeat 24

Courbe, Corboz, Corbaz
*du latin curvus — **courbe** :*
principalement en composition spécialement
avec champ, sentier, pré, raie etc.

La Corbaz d'En-bas, située derrière la Croix des Rogations, est l'une des anciennes maisons du Borgeat. Elle aurait été construite après 1756 par des descendants de la famille Overney, sans que sa date exacte de construction soit connue.

Au XIX[e] siècle, la maison appartenait à Claude Overney (1791-1877), fils de Jean-Nicolas Overney. Ce dernier est connu pour avoir participé, en 1819, à la grande émigration fribourgeoise vers Nova Friburgo, au Brésil, où il s'installa avec son épouse et sept de leurs neuf enfants. Claude, lui, resta à Cerniat et conserva la propriété familiale.

Après le décès de Claude, la maison revint probablement à une autre branche de la famille Overney. Depuis lors, elle s'est transmise de génération en génération. Aujourd'hui encore, elle est habitée par Joseph Overney, représentant de cette longue lignée familiale, illustrant la remarquable continuité des familles qui ont façonné l'histoire de La Corbaz et de Cerniat.

19. La Corbaz, ch. du Borgeat 26

Cette maison, berceau de la famille Overney, est considérée comme la plus ancienne de La Corbaz. Les archives de 1756 indiquent qu'elle appartenait aux descendants de Denis Overney, l'un des premiers représentants connus de cette famille établie à Cerniat. Les terrains voisins, notamment le lieu-dit Sassalard, faisaient également partie de leurs propriétés.

Au fil des générations, la demeure est restée dans la famille Overney. Au XX^{e} siècle, elle appartenait encore à Jean Overney (1871-1954) et à son épouse Alphonsine Berger. Leur fils, Marius Overney (1903-1988), célibataire et passionné de philosophie, fut le dernier membre de la famille à y résider.

Après son décès, la maison quitta le patrimoine familial pour la première fois depuis plusieurs siècles. Acquise en 2001 par Jean-Bernard Fasel et Marie-Jeanne Menétrey, elle a été préservée et contribue aujourd'hui encore au charme du hameau de La Corbaz.

20. La Corbaz d'Amont dite plus tard L'Utse d'Amont, ch. du Borgeat 28

Les archives de 1756 indiquent que ce terrain appartenait déjà aux héritiers de Denis Overney, même si aucune maison n'était alors construite au bord du chemin menant à Crésuz. La propriété passa ensuite entre les mains de plusieurs générations de la famille Overney. En 1862, elle appartenait à Joseph Overney, fils de Joseph Garin-Guarin Overney, puis au début du XX^{e} siècle, à Alexandre Overney (1848-1934).

À son décès, la propriété fut vraisemblablement acquise par Louis Andrey, dit Loulou (1902-1966). Elle resta ensuite dans la famille Andrey, transmise de père en fils: Marius Andrey, puis Daniel Andrey dit Nixon, avant de revenir, en 2015, à John Andrey, son propriétaire actuel.

L'Utse d'Amont illustre parfaitement l'histoire des anciennes fermes de Cerniat, où les biens se transmettaient souvent de génération en génération. Ces successions familiales ont largement contribué à préserver le caractère du hameau et témoignent de l'attachement profond des habitants à leur patrimoine.

21. Les Utzets

Oudze, oudzet
du latin alveus — auge:
auge, bassin, abreuvoir

Utsets, En Luche, Luchettaz en 1756. Hameau de Cerniat vers Crésuz par le Borgeat. En patois: Lé Jutzet.

Probablement une variante de Oche, jardin fermé de haies, terre labourable entourée de clôture voire aussi Huche, clôture. Au plan de Cerniat en 1935, il y a L'Utse d'Amont, l'Utse d'Avaud et les Utsets.

22. L'Utse d'Amont, ch. du Borgeat 32

L'histoire de cette maison est encore peu documentée. On sait toutefois qu'au début du XX^{e} siècle, elle était habitée par Nicolas Tissot (1872-1954), surnommé Colin. À l'intérieur, un remarquable fourneau en molasse daté de 1815 rappelle l'ancienneté de la demeure et le savoir-faire artisanal de l'époque.

Au fil des années, la propriété a changé plusieurs fois de propriétaires, notamment lorsqu'elle fut acquise par Antonie Clément-Overney, originaire de Charmey, épouse d'Henri Clément, professeur d'arboriculture à Grangeneuve.

Dans les années 1960, la façade fut transformée et recouverte d'un crépi légèrement verdâtre, remplaçant le bardage en bois d'origine. Ce choix, fréquent à cette époque, a profondément modifié l'aspect de la maison.

En 2000, la demeure connut une nouvelle page de son histoire avec son acquisition par Julie Boote-Hess dont la famille est originaire de Cerniat. Installés alors au cœur de New York, les nouveaux propriétaires découvrirent un cadre de vie radicalement différent, avant de s'établir quelques années plus tard à Londres. Cette maison illustre ainsi le lien durable qui unit de nombreuses familles originaires de Cerniat à leur village, même lorsqu'elles vivent aux quatre coins du monde.

25. Les Utsets, ch. du Borgeat 50

On ne connaît pas la date de construction de cette maison qui existait déjà en 1862. Propriété de la famille Vial durant tout le 20^{e} siècle.

26. Les Utsets, La Maison Noire, ancienne forge, ch. du Borgeat 52

Cette maison est l'une des plus anciennes du hameau des Utsets. Les recherches historiques laissent penser qu'elle abritait déjà une forge au XVIII[e] siècle. Les forgerons y fabriquaient et réparaient les outils agricoles, tout en ferrant les chevaux indispensables à la vie quotidienne du village.

Une anecdote rapportée dans les écrits consacrés au Père Passerat raconte qu'au début du XIX[e] siècle, celui-ci s'arrêta devant la forge où plusieurs hommes peinaient à maîtriser un cheval récalcitrant. Avec humour, il encouragea le maréchal-ferrant, Jean Charrière, qui réussit finalement à ferrer l'animal. Cette scène illustre l'importance de la forge, véritable lieu de vie et de rencontres.

La maison fut ensuite habitée par plusieurs figures bien connues de Cerniat, notamment François Andrey, surnommé Vièrjou, réputé pour son agilité, puis par le forgeron Cyprien Maradan et son fils Baptiste que les habitants appelaient « des pantalons » en raison de sa curieuse habitude de porter plusieurs pantalons à la fois. En 1909, la propriété, comprenant un logement, une forge, une écurie et une cave, fut vendue à la commune.

Après avoir connu plusieurs propriétaires, la maison a été entièrement restaurée en 2016. Les travaux ont permis de préserver le fourneau en molasse ainsi que plusieurs vestiges de l'ancienne forge, témoins d'un savoir-faire artisanal qui a longtemps rythmé la vie du hameau.

Aujourd'hui, cette demeure rappelle qu'avant l'arrivée des machines modernes, la forge constituait un lieu indispensable à la vie agricole et sociale de Cerniat.

27. Les Utsets, l'Herbolana, ch. du Borgeat 54

Cette maison possède une histoire originale. Elle a été construite vers 1909 par Eugène Maradan avec une partie des matériaux de l'ancien Café de la Berra, démoli lors de la reconstruction de l'Hôtel de la Berra en 1910. L'autre moitié du bâtiment fut récupérée par Félix Maradan qui l'utilisa pour construire la boulangerie située au fond des Riaux.

Selon l'Histoire locale, Jules Maradan, son épouse Marie et leurs neuf enfants trouvèrent refuge dans cette maison après l'incendie qui détruisit leur demeure en 1944. Elle devint alors le foyer de cette grande famille pendant de nombreuses années.

Vers 1988, la propriété quitta la famille Maradan pour être acquise par François Rayroud de Cerniat.

Cette maison illustre parfaitement l'esprit d'économie et de solidarité qui caractérisait autrefois les villages gruériens. Le réemploi des matériaux de construction était une pratique courante, permettant de donner une seconde vie aux bâtiments tout en préservant les ressources disponibles.

La chemise verte de l'homme heureux

C'était au temps où le comte de Gruyères vivait encore dans son château. Lui, il aimait organiser de grandes parties de chasse dans les forêts alentour. Il aimait aussi organiser de grands banquets dans son château. Il aimait danser des coraules, écouter la musique des ménestrels et les blagues de son bouffon.

Mais le comte de Gruyères avait remarqué que, depuis quelque temps, le seigneur de Montsalvens ne venait plus au château et il se demandait bien pourquoi.

Au château de Montsalvens, l'ambiance était triste. Le petit garçon du Seigneur était malade. Le feu ne brûlait plus ses joues, l'air n'entrait presque plus dans ses poumons et toute l'eau semblait s'être réfugiée dans le fond de ses yeux.

Le Seigneur de Montsalvens avait fait tout ce qu'il pouvait. Il avait consulté le médecin de la région, l'apothicaire de la ville de Gruyères, les moines de la vallée, il avait même hésité à aller voir une sorcière… finalement non. Mais personne n'avait pu faire quelque chose.

Ce soir-là, le Seigneur de Montsalvens était assis seul devant le grand feu de sa cheminée. C'est à ce moment-là qu'est entré son serviteur, Dominique. Il s'est approché du Seigneur et lui dit :

— Mon Seigneur, j'ai eu une idée. J'ai entendu parler d'une femme qui connait toutes les plantes et leurs vertus ainsi que leur magie. Peut-être que cette femme peut quelque chose pour nous?
— Eh bien, Dominique, si quelqu'un peut faire quelque chose pour mon fils, il faut aller la chercher. Je t'en prie, va!

Le lendemain matin, Dominique est parti dès les premiers rayons du soleil sur les sentiers. Il a d'abord été en direction du village de Montsalvens. Il a croisé le ruisseau de la Maladière pour arriver à Crésuz. Il a grimpé au sommet du village de Crésuz. Il est arrivé aux Planches. De là, il voyait le village de Cerniat qui s'étalait devant lui. Il ne savait pas vraiment où elle habitait cette femme, mais il en était sûr, il allait la trouver… Tout à coup, il est passé devant une maison faite de tavillons, avec une barrière qui entourait le jardin. Mais c'était une barrière pas comme les autres. Elle était faite de branches de noisetiers. Dominique est entré dans le jardin et il l'a trouvée là, assise au milieu des fleurs. Elle était en train de préparer des racines de fleur d'impératoire. Elle allait les mettre à sécher.

Quand Dominique est entré dans le jardin, la femme a tourné la tête, elle a posé son regard bleu myosotis dans les yeux de Dominique. Lui n'a pas eu besoin d'expliquer. Elle a tout de suite compris qu'il se passait quelque chose au château de Montsalvens. Elle s'est levée, elle est entrée dans sa maison. Elle a pris un petit panier tressé avec des branches de noisetiers dans lequel elle a déposé sa pommade de consoude et de l'huile de millepertuis. Elle a décroché des bouquets de fleurs qui séchaient au plafond et les a posés dans son panier. Elle a suivi Dominique jusqu'au château de Montsalvens.

Elle est allée directement à la chambre du petit garçon. Elle lui a massé le torse avec sa pommade et puis elle a choisi quelques plantes. Elle a préparé une infusion.

Le Seigneur de Montsalvens est entré dans la chambre de son fils :
— Alors, vous allez pouvoir faire quelque chose pour mon petit garçon ?
— Malheureusement, je peux juste le soulager un peu… mais je ne pourrai pas le guérir. Pour le guérir, ce n'est pas compliqué ! Il faudrait juste qu'on ait la chemise d'un homme heureux.
— La chemise d'un homme heureux ? Mais ça, on va trouver…

Alors, le Seigneur de Montsalvens a envoyé ses messagers pour faire passer la nouvelle. Ils sont allés jusque dans les villages les plus éloignés de la Gruyère, jusque dans les chalets les plus élevés. Et le lendemain, il y a eu une foule qui s'est présentée au château de Montsalvens. Et à chaque fois que le Seigneur demandait :
— Est-ce que vous êtes vraiment heureux ?

Les gens répondaient que ma foi… être vraiment heureux, c'était quoi ?
Les curés auraient aimé plus de monde dans les églises…
Il y avait des femmes qui auraient voulu avoir des enfants et d'autres qui en avaient trop…
Il y avait des paysans qui voulaient plus de vaches à l'étable…
… et du linge plus blanc, plus de farine pour faire plus de pain pour nourrir tout le monde…
Enfin bref, il n'y avait personne qui était vraiment heureux !

Ce soir-là, le Seigneur de Montsalvens était assis devant le feu de sa grande salle, pensif… c'est là que Dominique est à nouveau entré. Il a dit :
— Mon Seigneur, on a reçu beaucoup de monde et on les a tous questionnés… mais il y a une personne qu'on a oubliée ! c'est votre jardinier…
— Mon jardinier ? Mais ce simple d'esprit ! ce simplet…

— Peut-être, mais on pourrait quand même aller lui demander.

C'est vrai que le jardinier du château de Montsalvens avait l'air simplet, mais, en vérité, c'était juste un homme simple. Lui, il se réjouissait de la beauté des fleurs. Il aimait l'odeur de la terre après la pluie, un rayon de lumière qui passait au travers du feuillage…
— Si être heureux, c'est se réjouir de tout et de rien, alors oui… Le vol d'une hirondelle, une abeille qui butine, une courge qui pousse, la caresse du vent…
— Et tu ne manques de rien?
— Quand on se régale du Tout, on ne manque de rien…
— Et est-ce que tu as une chemise que tu pourrais me donner pour guérir mon enfant?
— Bien sûr! J'en ai une… et je ne la porte jamais!

C'était vrai, le jardinier portait toujours un tablier bleu de moine qu'il attachait sur le devant. Il est allé au fond du jardin, dans sa cabane. Il est revenu avec une chemise verte, toute neuve, jamais portée…

Dominique a pris la chemise et ils se sont dépêchés de retourner dans la chambre du petit garçon. La cueilleuse prit la chemise et l'a délicatement dépliée. Elle l'a enfilée au petit.

À peine la chemise enfilée, le feu a coloré les joues du petit garçon, l'air est entré en lui et l'eau a circulé à nouveau. Le visage du père s'est illuminé.

Dès cet instant, la chemise verte à continué à grandir, à pousser, à s'étaler… c'est comme ça qu'elle a recouvert toute la Gruyère et qu'on dit que, depuis ce temps, la Gruyère est si verte et que les gens qui y vivent sont si heureux.

Variation sur un thème européen
adaptation Sylvie Ruffieux

30. Les Utsets, ch. du Borgeat 63

Cette maison figure déjà sur les plans de 1756 et compte parmi les plus anciennes du hameau des Utsets. Elle est étroitement liée à la famille Maradan, connue depuis plusieurs siècles pour ses artisans serruriers, forgerons et maréchaux-ferrants qui ont largement contribué à l'essor de ce quartier de Cerniat.

Au XX^{e} siècle, la maison était habitée par Célénie Maradan, née Andrey (1879-1963), veuve d'Auguste Maradan. Réputée pour sa discrétion et son excellente mémoire, elle transmit de nombreux souvenirs de la vie d'autrefois à son fils Émile Maradan et à sa petite-fille Nicole Maradan, contribuant ainsi à préserver la mémoire du village.

Malgré l'exiguïté de la maison, une famille de sept enfants y a grandi. Chacun participait à la vie du village : Jeanne Maradan parcourait chaque jour à pied le chemin jusqu'à la fabrique Cailler de Broc, tandis qu'Émile Maradan reprit la petite exploitation agricole familiale avec l'aide de son frère Ernest.

En 2003, Nicole Maradan hérita de la propriété familiale. Bien connue des habitants, elle a également tenu le magasin du village de Cerniat de 2003 à 2013. Aujourd'hui encore, cette ancienne demeure des Utsets reste le témoin de plusieurs générations d'une même famille profondément attachée à son village et à ses traditions.

29. Chemin du Borgeat 57

Ce chalet récent (1970) est une résidence secondaire.

28. Les Utsets, Le P'tit Lou, ch. du Borgeat 53

Au bord de la route subsiste une ancienne remise qui pourrait correspondre aux vestiges de la maison de Jules Maradan, détruite par un incendie le 30 mars 1944. Cet événement a profondément marqué la vie de cette famille du hameau.

La maison actuelle, construite à proximité, est un petit chalet affectueusement surnommé « le P'tit Lou ». Ce nom rappelle le séjour d'Arlette Loup qui y vécut à partir de 1991 avec Francine Rolle, ancienne servante de cure à Crésuz. Cette dernière était réputée dans la région pour son savoir-faire traditionnel dans le traitement des brûlures, un don transmis selon les anciennes coutumes populaires.

Au fil des années, le chalet a accueilli plusieurs propriétaires et occupants. Depuis 2010, il appartient à Leone Marais. Par son histoire récente comme par les souvenirs qu'il évoque, le « P'tit Lou » participe à la vie du hameau des Utsets.

Vincent Gachet, tavillonneur

24. L'Utse d'Avaud, ch. du Borgeat 51

Ce bâtiment était à l'origine un rural construit par Émile Maradan, témoin de l'activité agricole qui a longtemps façonné le hameau des Utsets.

À la suite du décès d'Émile Maradan en 2000, la propriété fut acquise par Théophile Brodard, de Charmey. Quelques années plus tard, vers 2010, Vincent et Tania Gachet-Southby entreprirent une importante transformation, convertissant l'ancien rural en une habitation tout en lui donnant une nouvelle vie.

Cette rénovation illustre l'évolution du patrimoine bâti de Cerniat, où de nombreuses anciennes dépendances agricoles ont été réhabilitées pour répondre aux besoins d'aujourd'hui, tout en conservant le caractère et l'identité du village.

15. Borgeat, la Maison Blanche, ch. du Borgeat 19-21

Cette imposante maison est déjà mentionnée dans les archives en 1756, où elle appartient à un certain Joseph Charrière. Son histoire ancienne reste toutefois difficile à reconstituer, une partie des archives de Cerniat ayant disparu lors de l'incendie de l'église et de la cure en 1838.

À la fin du XIX^{e} siècle, elle devient la demeure de Joseph Overney et de son épouse Marie Overney-Charrière. Plusieurs de leurs enfants y vivront toute leur vie, notamment Dorothée Overney (1911-2016), couturière réputée. Installée à la Maison bourgeoisiale de Bulle durant ses dernières années, elle aimait raconter avec humour : « À 100 ans, on ne vous donne plus de travail, c'est ennuyeux ! », tout en continuant à coudre avec sa fidèle machine.

Après être restée plus d'un siècle dans la famille Overney, la propriété fut vendue et accueillit, dès 2009, un centre équestre. Cette maison possède également une valeur patrimoniale exceptionnelle. Elle apparaît au centre du célèbre tableau *Le Ravin de Cerniat,* peint vers 1850 et aujourd'hui conservé au Musée gruérien. Exposée au Musée du Louvre en 1848, cette œuvre constitue l'une des plus anciennes représentations connues du village de Cerniat. On y distingue l'église, le ravin du Javroz et cette grande demeure du Borgeat qui attire immédiatement le regard et témoigne de l'importance qu'elle occupait déjà dans le paysage de l'époque.

11. Le Closy à Rochat, ch. du Borgeat 15

Cette maison du Closy apparaît dans le cadastre de 1863-1864, mais son histoire est sans doute plus ancienne. Les archives ne permettent toutefois pas d'identifier son premier propriétaire.

Au début du XX^{e} siècle, elle devient la demeure d'Auguste Rochat, arrivé à Cerniat à l'occasion de son mariage avec Lucia Maradan. La famille Rochat y vécut pendant plusieurs décennies jusqu'à la vente de la propriété vers 1964, à Léon Overney, originaire de La Corbaz, et à son épouse Rose Tissot, affectueusement surnommée Lolo.

Aujourd'hui, cette maison a entamé un nouveau chapitre de son histoire. Elle appartient à Nathalie Pochon et Jean-François Preuhs qui contribuent à faire vivre et à préserver ce patrimoine au cœur du hameau du Closy.

À l'image de nombreuses demeures de Cerniat, cette maison témoigne de la transmission des biens au fil des générations et de l'attachement des familles à leur village.

Au-delà des Planches

Quelques repères historiques

Même si la balade s'achève aux Planches, les environs recèlent encore de nombreux témoignages de l'histoire de Cerniat.

Le petit ruisseau appelé autrefois Riobert, Riobè ou Ryôbê, mentionné sur les anciens plans sous le nom de Riaux Haubert, alimente le ruisseau des Pelleys. Son nom patois viendrait de l'expression «rio ke chè bê», signifiant littéralement «le ruisseau qui se boit», en référence au faible débit de son eau durant les périodes sèches.

Le secteur des Planches a longtemps constitué la dernière étape avant Crésuz. Plusieurs fermes anciennes s'y sont succédé, souvent reconstruites après les incendies ou transmises de génération en génération. Les familles Overney, Andrey, Pasquier, Notz puis plus récemment d'autres propriétaires ont contribué à préserver ce patrimoine. L'une de ces maisons a notamment inspiré l'écrivaine Sonia Bettermann, auteure du roman *Marie Paradis,* dont l'histoire s'appuie sur des documents découverts dans cette demeure.

À l'entrée de Cerniat se dressait autrefois la Croix des Planches, déjà mentionnée sur le plan de 1756. Elle marquait symboliquement l'entrée dans la commune de Cerniat et constituait un arrêt de la procession des Rogations. Déplacée lors de la construction de la nouvelle route en 1878, puis remplacée à

plusieurs reprises, elle rappelle l'importance des traditions religieuses dans la vie du village.

À proximité se trouve également le Chô du Mahyi, ou Saut du Mercier, un profond ravin dont le nom reste mystérieux. Les archives évoquent plusieurs accidents tragiques survenus à cet endroit, notamment celui de Firmin Vial en 1948. Un petit oratoire dédié à la Vierge Marie s'élevait également dans ce secteur, témoignage de la piété populaire qui accompagnait autrefois les voyageurs sur les chemins.

Ces lieux, bien qu'ils ne figurent pas sur l'itinéraire de cette balade, rappellent combien chaque chemin, chaque maison et chaque lieu-dit de Cerniat portent une part de la mémoire du village.

Pour avoir permis la réalisation de ce livret,
l'Association des Amis de Cerniat remercie:

Gérard Andrey — documentation et photos
Yvette Frossard — mise en page et photos
Nathalie Pochon-Fahrni — direction du projet
Mahdi Torrens — création de la carte
Sylvie Ruffieux — contes
Vincent Gachet — présentation orale
Le Parc naturel et régional Gruyère Pays-d'Enhaut — hébergement
Association Sainte-Camille — imprimerie...

... la commune Val-de-Charmey,
ainsi quela LoRo
pour leur précieux soutien financier.